

sûr comme l'acier et rusé comme un renard de dix ans. (Ce fils de Mahomet publie actuellement à Philadelphie un journal religieux orthodoxe.)

Je me mis à la fenêtre pour le voir partir. Le prudent messenger comprenait la situation mieux que moi. Au lieu de courir la rue en tenant mon billet ostensiblement, il le cacha dans son bonnet de papier, prit d'une main un seau, de l'autre une grande brosse d'imprimerie, et s'en alla tranquillement en sifflant une mélodie nègre, jusqu'à ce qu'il eût traversé la foule qui s'amassait déjà devant la porte. Alors il jeta ses "impedimenta" et détala comme un écureuil poursuivi.

Le shérif arriva peu d'instant après, avec une escorte d'une vingtaine d'hommes. Ils me placèrent au milieu d'eux, et nous nous mîmes en marche. Le digne fonctionnaire me fit entendre que toute comparution devant un magistrat serait dangereuse, et que le seul moyen de me soustraire aux violences de la multitude était de me loger dans la prison. La foule qui nous entourait devenait à chaque pas plus nombreuse et plus menaçante; mais le shérif et ses acolytes étaient des hommes résolus et bien armés, ayant d'ailleurs une position considérable dans la localité. Grâce à leur protection, je n'eus à subir aucun mauvais traitement, bien que l'irritation de cette foule en délire se manifestât par des cris furieux.

Le shérif ne se contenta pas de m'enfermer dans la prison. Il m'introduisit dans la cellule des condamnés, qui se trouvait vacante pour le moment. Seulement, je ne fus pas mis aux fers. Une chaise, un matelas avec des couvertures, une petite table et les objets nécessaires pour écrire me furent immédiatement octroyés. Je fus, en un mot, pourvu aussi confortablement que les circonstances le permettaient.

Heureusement, le shérif ni aucun de ses officiers ne me croyaient coupable. Il n'y avait donc de leur part aucun danger de collusion avec la populace amentée contre moi. Cette conviction de mon innocence provenait sans nul doute en grande partie de leur répugnance naturelle à croire qu'ils avaient fait fausse route dans la recherche de l'assassin de ma tante. Quand la vanité des gens se trouve d'accord avec vos intérêts, vous pouvez généralement compter sur eux. Le shérif avait servi autrefois dans une armée quelconque. C'était un excellent homme à tête chauve, doué d'un gros ventre, d'une force herculéenne et jouissant d'une immense popularité. Je n'aurais pu souhaiter un plus brave protecteur dans les circonstances critiques où je me trouvais.

Depuis l'heure où je fus enfermé jusque fort longtemps après